

Lotfi Abouda 1¹, Marie Skrovec 2¹

¹Université d'Orléans

lotfi.abouda@univ-orleans.fr , marie.skrovec@univ-orleans.fr

Dire l'approximation en micro-diachronie : de *disons* à *on va dire*

En plus de son sens premier, le verbe *dire* peut fonctionner comme marqueur discursif, modalisant la forme ou le contenu d'un dire en train de se faire. Dans cet usage particulier, en plus de la forme *je dirais*, nous rencontrons le futur périphrastique avec *on* (*on va dire*) et l'impératif à la première personne du pluriel (*disons*). Nous nous proposons dans cette recherche d'examiner les deux dernières formes par une exploration exhaustive de leurs occurrences dans un corpus oral d'environ un million de mots (ESLO-MD, cf. Abouda & Skrovec 2018).

Sur le plan syntaxique, faisant partie des *modalisateurs parenthétiques* (Perrin, 2012), *dire* se caractérise par une rection faible, pouvant tout aussi bien régir une subordonnée complétive, figurer en incise ou être postposé à une proposition (Blanche-Benveniste 1989, Urmson 1952, Andersen 1996). Sur le plan sémantico-pragmatique, malgré une grande diversité d'effets de sens pragmatiques (qu'il sera question d'identifier), *dire* a pour caractéristique commune de fonctionner dans ces emplois comme un marqueur méta-énonciatif marquant une distance du locuteur vis-à-vis de son dire.

Si la parenté, mesurable par la possibilité de substitution entre elles, de ces deux formes morphologiquement distinctes rend légitime leur regroupement au sein d'un même paradigme, l'examen des facteurs internes (environnements syntaxiques, valeurs sémantiques, effets pragmatiques) et/ou externes (variables diaphasiques, diastratiques...) susceptibles de favoriser l'apparition d'une forme plutôt que d'une autre nous semble nécessaire.

Le corpus ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans), sur lequel s'appuie cette étude, offre de nouvelles perspectives pour l'analyse de ces constructions. En plus de fournir une grande quantité de données orales transcrites, ce corpus se distingue par deux caractéristiques intéressantes : (i) il contient des données collectées, en deux temps, à 40 ans d'intervalle (ESLO 1 1968-1971, et ESLO 2 depuis 2008), ce qui rend possible une comparaison micro-diachronique, et, d'autre part, il contient des métadonnées qui précisent le type d'interaction, et renseignent sur le profil du locuteur en termes d'âge, de sexe, et de catégorie socio-professionnelle. Notre sous-corpus d'environ 1 million de mots (± 80 h d'enregistrement), est composé, à part égales, d'extraits d'ESLO 1 et d'ESLO 2,

qualitativement comparables en types d'interaction (conférences, entretiens et repas de famille) et selon le profil des locuteurs.

Cette étude permettra, grâce à l'annotation syntaxiques et sémantico-pragmatiques de l'ensemble de leurs occurrences, de retracer l'évolution de ces deux marqueurs au cours des quarante dernières années. En plus de procéder à des relevés quantitatifs précis permettant de mesurer leur émergence ou régression, elle permettra, grâce à l'usage des métadonnées, de vérifier si la fréquence de telle ou telle forme est tributaire du genre interactionnel et/ou sensible aux variables des locuteurs.

Section 10 : La langue française : variations, variétés, diversité

Bibliographie

Abouda, L. & Skrovec, M. (2016). Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Étude micro-diachronique sur un corpus oral. *Language Design*, Special Issue 2016, 121-145.

Abouda, L. & Skrovec, M. (2018). « Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD », SHS Web of Conferences 46, 11004 (2018). <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611004>, Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018

Andersen, H.L. (1996). Verbes parenthétiques comme marqueurs discursifs. In Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination*, Tübingen : M. Niemeyer, 307-315.

Anscombre, J-C. (1985). De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité. *Langages*, 80, 9-34.

Apothéloz, D. (2003). La rection dite « faible » : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? *Verbum XXV* : 3, 241-262.

Benveniste, E. (1966). De la subjectivité dans le langage. *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, 258-266.

Blanche-Benveniste, C. (1989). Constructions verbales « en incise » et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé*, 9, 53-74.

Dostie, G., Pusch, C.D. (2007). Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, 154, 3-12.

Péroz, P. (2013). « C'est juste pour dire ». Variation sémantique et régularité des opérations linguistiques dans le cas du verbe *dire*. *Pratiques*, 159, 257-273.

Perrin, L. (2012). Modalisateurs, connecteurs, et autres formules énonciatives. *Arts et Savoirs* [En ligne], 2. URL : <http://aes.revues.org/500> ; DOI : 10.4000/aes.500

Steuckardt, A. (2005). Les marqueurs formés sur dire. In Steuckards, Niklas-Salminen (dir.) (2005). *Les marqueurs de glose*. Presses de l'Université de Provence, 51-65.

Steuckardt, A. (2014) Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : on va dire. In : Anscombe, J.-C., Oppermann-Marsaux, E., Rodriguez Somolinos, A. (éds.) : *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Études synchroniques et diachroniques*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle. 67-84.

Urmson, J.O. (1952). Parenthetical verbs. *Mind*, 61, 480-496.